

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

De novembre à juillet

Par Kader Bakou

Les plus vieux souvenirs de Hocine datent de la guerre de Libération nationale. Des gens sur une colline boisée regardent vers la plaine et sont surpris par le nombre de «soldats» en marche loin dans la plaine en bas. L'enfant qui ne sait pas ce qu'est un soldat ne comprend pas l'inquiétude des hommes et des femmes autour de lui. Un autre jour, il ne comprend pas pourquoi son père qui le porte dans ses bras court pour se cacher d'un arbre à un autre, tout en suivant du regard l'avion (ou l'hélicoptère) qui tourne dans le ciel. Son père plonge dans la dense et protectrice forêt. Un arbuste épineux fait une longue balafre sur la joue de Hocine. Cette balafre a disparu plus tard, mais il se souvient jusqu'à aujourd'hui que c'était sur sa joue gauche. Le soir, dans une grotte cachée au milieu de la forêt, des hommes et des femmes sont en train de discuter, de rire et de plaisanter, comme dans un autre monde. Certains viennent scruter sa balafre sur la joue gauche et lui disent des mots gentils.

Un autre jour, sur un chemin très étroit serpentant au milieu de la forêt, passent un homme et une femme portant un enfant dans ses bras. Le père s'arrête brusquement et fait un signe de la main à la femme qui s'arrête elle aussi pour se cacher dans les buissons. Un sac à dos militaire est posé au milieu de la piste. C'est peut-être un piège : des soldats sont peut-être aux aguets. L'attente dure longtemps, avant que le père n'aille vers le sac à dos et l'ouvre. Ils continuent leur chemin. Un peu plus tard, ils s'installent dans le jardin d'une villa de campagne abandonnée. Le père ouvre le sac des «roumis» (français). Il donne à son enfant des bonbons qui s'y trouvaient. Hocine n'avait jamais goûté quelque chose d'aussi bon que ces bonbons des «roumis», ces gens dont il entend parler sans jamais les avoir vus. Mais Hocine va bientôt voir les «Français». (A suivre).

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Nous l'avons découvert en 2012 avec Orange makes me happy, un album de musique expérimental essentiellement réalisé à l'aide... d'ustensiles de cuisine ! Cette année, Amar Amarni revient avec Kani Kani qui sortira en Algérie le 5 novembre chez les éditions CinéPro.

Il est musicien, chanteur, artiste peintre et vidéaste. Amar Amarni fut une véritable révélation à la sortie de son album *Orange makes me happy*, un OMNI (Objet musical non identifié) qui a autant intrigué que séduit les mélomanes de Kabylie et d'ailleurs. Composé principalement de morceaux instrumentaux, cet opus est un savoureux mélange entre sonorités kabyles modernisées et musique instrumentale aussi décalée qu'innovante. Mais dans ce nouvel album *Kani Kani*, on entend plus souvent la voix suave du chanteur et la palette rythmique est pour le moins hétéroclite. Prenant le concept de l'universalité à bras-le-corps, l'artiste n'est pas pour autant classable dans la catégorie «musiques du monde», encore moins dans celle de la fusion. Son travail est avant tout habité par une liberté sans limites qui se ressent non seulement dans le style musical mais aussi dans l'interprétation qui sort des sentiers battus. Ce nouvel album est surprenant à plus d'un égard : nous sommes dans une Kabylie où viennent se greffer des «ailleurs» indéfinissables car aucune sonorité n'est typique, elle ne renvoie



Photo : DR

jamais directement à un registre précis et reste à la fois abstraite et familière. Le style de Amar Amarni demeure reconnaissable dans ce deuxième opus : la voix aérienne s'insinue subtilement dans les notes et se confond avec les instruments, créant ainsi une harmonie onirique, transcendante. A travers les treize titres de *Kani Kani*, on relève sans peine cette étonnante capacité de l'artiste de transhumer d'un genre à un autre et, surtout, de toujours respecter une certaine rigueur bien cachée derrière la légèreté apparente de sa musique. Et de la rigueur, il en faut beaucoup pour travailler avec une telle créativité sur des registres traditionnels kabyles, revisiter Matoub Lounès, flirter avec le flamenco, le jazz manouche et le folk, proposer un style d'interprétation atypique, mélanger les langues et surtout parvenir à

ce qu'aucune chanson ne ressemble à une autre. Du côté thématique, on retrouve souvent les préoccupations classiques de la chanson kabyle mais traitée différemment, à travers une écriture fluide, libérée de la métrique traditionnelle, et un langage métaphorique original et résolument moderne. On y croise également des thèmes intimistes, voire apatrides, qui questionnent l'humain d'où qu'il soit et qui s'expriment dans une poésie épurée et abondamment imagée. *Ddunith* (la vie) est un hymne à l'errance et à la liberté ; *Peace and love* mélange les rythmes africains pour exhorter à l'amour, l'insouciance et la fête, avec la complicité d'un chœur féminin anglophone ; dans *Ekker* (lève-toi), la pantance est sublimée et présentée comme l'unique moyen pour aimer le lieu que l'on quitte ; *A yemma* est une magnifique ballade quasiment reli-

gieuse embellie par la voix additionnelle de Miriam Hammani ; dans *Attir* (l'oiseau), Ammar s'inspire de l'air d'une vieille chanson de Matoub (Skandria) pour chanter la solitude de l'exilé et s'adresser aux proches laissés de l'autre côté ; on retrouve Matoub plus loin, dans *Tagut* (le brouillard), magistralement revisitée par un nouvel habillage musical qui garde intact l'esprit de la version originale tout en lui donnant un souffle nouveau ; *Temzi* (l'enfance) est une joyeuse évocation des souvenirs révolus de l'insouciance, sur des airs latinos et ponctuée d'un chœur juvénile, renvoyant ainsi à des images que d'aucuns ne manqueront pas de visualiser en écoutant ce titre... Soulignons enfin que la force de cet album vient également de la collaboration de Amar avec l'excellent guitariste et arrangeur Mhenna Tigrini. Quant aux instrumentistes, on retrouve un melting-pot international avec Emmanuel Cornil aux drums, Fatah Lachemot à la basse, Yoko Taniguchi au violon, Rabah Ticiia au piano, Elaine Owen, Walid Ouidir, Miriam Hammani ainsi que la mère, les sœurs du chanteur et même les enfants du village pour les différents chœurs !

Kani Kani est un petit joyau musical qui vient enrichir une discographie kabyle contemporaine en pleine ébullition. Il sera mis en vente à partir du 5 novembre, sachant qu'il sera téléchargeable sur Amazon et iTunes le 28 octobre prochain.

Sarah H.

LE SILA OUVRE SES PORTES JEUDI

Sous le signe du 1^{er} Novembre

« La Rencontre internationale du 1^{er} novembre », prévue durant toute la journée de samedi, regroupera des historiens algériens et étrangers sur les causes du déclenchement du 1^{er} Novembre, son déroulement, son retentissement dans le monde et son impact.

Le Salon international du livre d'Alger (Sila), dans sa 19^e édition, ouvre ses portes au public jeudi au Palais des expositions des Pins-Maritimes.

Cette édition 2014, se poursuivra jusqu'au 10 novembre. Le Sila, cette année, coïncidera avec le 60^e anniversaire du 1^{er} Novembre 1954, date du déclenchement de la guerre de Libération nationale. Ainsi, la journée du samedi 1^{er} novembre 2014, sera consacrée à cet événement historique qui avait conduit à l'indépendance de l'Algérie, le 5 juillet 1962. Un grand nombre d'éditeurs dont l'Anep et Chiheb ont publié plusieurs ouvrages consacrés à la Révolution algérienne. Le 30 octobre, une rencontre

sera consacrée aux éditeurs étrangers qui ont soutenu la cause algérienne. Elle comprend deux moments : « Les éditeurs militants et la Révolution algérienne », avec Nils Andersson (Suisse), Samah Idriss (Dar El Adeb, Liban) et Rachid Khatab (Modérateur : Maître Ali Haroun) et « La bataille de l'écrit durant la guerre de Libération nationale », avec Sadek Hadjeres, Dominique Wallon (France) et Salima Sahraoui-Bouaziz (Modérateur : Omar Chaâlal).

« La Rencontre internationale du 1^{er} novembre », prévue durant toute la journée de samedi, regroupera des historiens algériens et étrangers sur les causes du déclenchement du 1^{er} Novembre, son déroulement, son retentissement dans le monde et son impact. Elle verra la participation, entre autres, de Omar Carlier, Mohamed El Korso, Abdelmadjid Merdaci, Hervé Bismuth (France), Damien Carron (Suisse), Khaled Kchir (Tunisie), Marc Perrenoud

(Suisse), Luo Lin (Chine), Bruna Bagnato (Italie) Benjamin Brower (USA), Dominique Wallon (France), Claire Mauss-Copeaux (France) et James House (Grande Bretagne).

Cette année, les organisateurs de l'événement, dont le commissaire est M. Hamidou Messaoudi, lancent une initiative de « spécialisation » afin d'essayer de répondre aux différents types de lectorats. Ainsi, le pavillon A du Palais des expositions sera consacré aux éditions des livres pour enfants, ceux destinés à la jeunesse et au livre parascolaire. Une partie, près de l'entrée principale sera réservée aux professionnels (éditeurs, exposants, journalistes).

Le Salon international du livre d'Alger, qui s'étendra sur 20 000 m², est le plus grand événement culturel en Algérie. Il enregistre chaque année, une fréquentation élevée qui dépasse largement le million de visiteurs.

K. B.

Actucult

FILMATHÈQUE ZINET DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)
Mercredi 29 octobre à 18h : Avant-première du film documentaire *Warda fi sahet tarik* de Saâd Kouidri, sur la plénière des 707délégues du congrès du PAGES en décembre 1990 au complexe olympique Mohamed-Boudiaf à Alger.

Jeudi 30 octobre à 18h : Film *La Question* de Laurent Heynemann (France, 1976), d'après le livre éponyme d'Henri Alleg, ancien directeur d'*Alger Républicain*.

Vendredi 31 octobre à 18h : Film *La Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo (Algérie/Italie, 1966).

Samedi 1^{er} novembre à 18h : Film documentaire *Les balles du 14 juillet 1953* de Daniel Kupferstein. Séance présentée par Boukhalfa Amazit. (Dans le cadre du 60^e anniversaire du 1^{er} Novembre 1954).

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Mardi 28 octobre à 18h : Conférence « Héritage de l'architecture coloniale : atout ou fardeau pour la société algérienne d'aujourd'hui », par Vincent Bertaud du Chazaud, architecte et docteur en histoire de l'art et Soraya Bertaud du Chazaud, historienne de

l'architecture. Entrée libre.

Mercredi 29 octobre à 18h30 : Une soirée cinéma exceptionnelle : film *Bulles blanches traits noirs* de Djillali Beskri, le grand spécialiste du cinéma d'animation (documentaire, 65', 2013), en présence du réalisateur. Entrée sur carte d'accès. Réservez vos places à l'adresse : cinemabullesblanchestraitsnoirs.alger@if-algerie.com.

Jeudi 30 octobre à 19h30 : Pièce théâtrale *Réduit* avec Thibault Rossigneux et la comédienne et dramaturge Elizabeth Mazeve. Réservation à l'adresse : theatreréduit.alger@if-algerie.com

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)

Vendredi 31 octobre à 17h : Événement « Dhikra 60 » (conférences, projections de films) organisée par La Fabrik Prod, en partenariat avec le musée national du Bardo, à l'occasion du 60^e anniversaire du 1^{er} Novembre 1954.

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS (EL HAMMA, ALGER)

Jusqu'au 22 novembre : Exposition « De papier et d'aquarelle », avec les artistes Djahida Houadef et Safia

Zoulid.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Du jeudi 31 octobre 2014 au 31 janvier 2015 : 7^e édition du Salon d'automne des arts plastiques (vernissage le jeudi 31 octobre à 17h).

GALERIE DAR EL-KENZ (CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 6 novembre : 14^e Salon d'automne du petit format, avec les artistes Bettina Heinen-Ayech, Briki Amar, Hellal Zoubir, Sellal Zohra, Taïbi Rachid, Souhila Belbahar, Skenazene Samia, Meriem Aït El-Hara, Karima Sahraoui, Rahmani Abdelghani, Djeflal Adlene, Massen Mohamed, Salah Malek, l'Iranien Shahriar.

PALAIS DES RAIS, BASTION 23 (BAB-EL-OUED, ALGER)

Jusqu'au 6 novembre : Exposition photographique sur les villes archéologiques et historiques du Mexique. Intitulée « Mexique : villes du patrimoine mondial », l'exposition englobe des photographies de 32 sites archéologiques classés au patrimoine mondial de l'Unesco, dans 11 villes mexicaines.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Du 1^{er} au 28 octobre : Film *L'andalou* de Mohamed Chouikh, à raison de 3 séances : 14h-17h-20h, sauf les dimanches.

Du 29 au 31 octobre : Journées du film révolutionnaire avec trois films au programme, en collaboration avec le CNCA.

Le 29 octobre à 14h, 16h, 18h et 20h : Film *Zone interdite* d'Ahmed Lallam.

Le 30 octobre à 14h, 16h, 18h et 20h : Film *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb.

Le 31 octobre à 14h, 16h, 18h et 20h : Film *L'Opium et le Bâton* d'Ahmed Rachedi.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 31 octobre : Exposition d'art plastique avec l'artiste Ismail Chanaâ de Tipasa (vernissage le 15 octobre à 15h).

GALERIE EZZOUA'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 10 novembre : Exposition-vente de peinture « La musique et les danseurs... d'ici et d'ailleurs » de l'artiste Mira Naporowska.

GALERIE D'ART CIV-CEIL (3, RUE LATRECHE-MOHAMED, MIRAMAR, ORAN)

Jusqu'au 28 octobre : Exposition « Peinture & Poésie » de Mersali Othmane.

SORTIE NATIONALE DU FILM FADHMA N'SOUMER DE BELKACEM HADJADJ

Programme des projections dans toutes les villes :

- Alger (salle Algérie), séances quotidiennes à 13h et à 16h.
- Alger (cinémathèque) à 13h et à 16h.
- Tizi Ouzou (cinémathèque) à 14h et à 17h.
- Béjaïa (cinémathèque, place de la Révolution) à 14h et à 17h.
- Batna (cinémathèque, rue du chahid Enemmar) à 14h et à 17h.
- Oran cinémathèque (rue Larbi-Ben-M'hidi) à 14h et à 17h.
- Saïda (Théâtre régional) à 14h et à 18h.
- Bouira (Maison de la culture) à 13h et à 17h.
- Khenchela (cinémathèque, Grande Place).
- Souk Ahras (cinémathèque) à 13h et à 17h.
- Tiaret (cinémathèque, impasse Ahmed-Bencherif) à 14h et à 17h.
- Sidi Bel-Abbès (cinémathèque) à 14h et à 17h.
- Tlemcen (cinémathèque) à 14h et à 17h.